

1068.c.21.

1-3.

SATYRES
D'YOUNG;

OU

L'AMOUR DE LA RENOMMÉE,
PASSION UNIVERSELLE.

On trouve chez *CAILLEAU*,
Libraire - Imprimeur , les Œuvres
d'Young ; favoir :

Les Nuits d'Young , traduites par M.
le Tourneur , 2 vol. *in-12.* 6 l.

— en petit papier, 2 vol. *in-12*, 4l. 10s.

— *in-8.* 2 vol. 10 l.

Les Œuvres d'Young , 2 vol.

in-12 reliés. 6. l.

in-8. reliés 2 vol. 10. l.

Esprit , Maximes & Pensées d'Young ,
extraits de ses Nuits , par l'Auteur
de l'Âme élevée à Dieu , 2 vol.
in-12. 2 l.



T
SATYRES D'YOUNG,

O U

(E.)

4

L'AMOUR
DE LA RENOMMÉE,

PASSION UNIVERSELLE,

Traduction libre de l'Anglois.

Par M. BERTIN.

.... *Fulgente trahit constrictos gloria curru.
Non minus ignitos generosis.*



A LONDRES,

Et se trouve A PARIS,

Chez L'AUTEUR, rue St.-Honoré. N°. 168. 618

Et chez les Marchands de Nouveautés.

M. DCC. LXXXVII.



P R É F A C E.

JE ne crois pas pouvoir mieux disposer le Public en faveur de cette Traduction, qu'en lui mettant sous les yeux ce que le dernier Editeur des Œuvres d'Young, rapporte dans la vie de l'Auteur. Voici ses propres expressions: « De tous les Ouvrages poétiques qui sont sortis de la plume du Dr. Young, celui intitulé l'*Amour de la Renommée*,

» passe sans contredit pour
» le plus correct & le mieux
» fini, quoiqu'il ait été com-
» posé dans la jeunesse de
» cet Ecrivain ». Je me suis
borné à ne donner qu'une
imitation abrégée de ces
Satyres, parce qu'indépen-
damment de ce qu'elles font
semées de traits qui per-
droient tout leur mérite dans
notre langue, j'ai cru devoir
supprimer tout ce qui n'é-
toit point susceptible d'in-
téresser, ou qui s'éloignoit
trop de nos mœurs. Il reste

P R E F A C E

cependant encore à moissonner après moi, & je suis persuadé qu'une Traduction littérale & complete de cet Ouvrage, seroit une entreprise digne d'encouragement. Il seroit à souhaiter qu'on en fit autant de toutes les Œuvres d'Young. Les Nuits de M. le Tourneur, ont sans doute le mérite incontestable d'être bien écrites, & de surpasser même quelquefois l'original, mais comme il s'est laissé entraîner dans beaucoup

6 PREFACE.

d'endroits par sa propre imagination, il ne peut plus être regardé comme le Traducteur fidèle de cet Ouvrage, un titre plus distingué lui appartient.

Les Anglois conviennent tous qu'Young est par l'énergie de son style, un des Poètes les plus célèbres de son pays, & je suis surpris que toutes ses productions ne soient pas encore connues en France. Ne seroit-il pas intéressant à une époque où deux Nations trop

P R E F A C E. 7

long-tems rivales sont unies
sous tant de rapports qu'elles
fussent plus étroitement liées
par le commerce des Lettres
& par la connoissance res-
pective de leurs langues. On
conviendrait alors de toute
la justesse de cette maxime
d'Horace.

..... *Sermo linguâ*
Conciliis utraq;
Suavior; ut Chio nota si commista
Falerne est.

* Le discours composé de deux
langues plaît davantage, c'est com-
me le vin de Chio qui devient
plus suave quand il est mêlé avec
celui de Falerne.

Aiv

8 P R E F A C E.

Le célèbre Lord Chesterfield dit dans une de ses lettres à son fils , que si deux Particuliers d'un mérite égal négocient ensemble une affaire , celui qui possède la langue dans laquelle les conditions sont écrites, est traité plus avantageusement que l'autre. Les Anglois sont si convaincus de la vérité de ce principe , que l'étude du François fait partie essentielle de l'éducation de leurs enfans , quoique cependant ils soient persuadés que leur

P R E F A C E. 9

langue est la plus éloquente
& la plus harmonieuse de
l'Europe. Si les Muses ces-
soient de parler grec & latin,
dit Rymer, * elles ne vou-
droient plus converser qu'en
Anglois. Si *græce*, *latine*
que *intermitterent* *Musæ*,
loqui *amarent* *Anglice*. Je
n'entreprendrai point de jus-
tifier tous les motifs sur les-
quels cette préférence leur
paroît fondée, ce seroit
même une indiscretion d'a-

* Historiographe du Roi.

A v

10 P R E F A C E.

près les excellens Ouvrages
qui ont accordé la prémi-
au François ; j'observerai
seulement qu'une langue
qui s'est enrichie de toutes
les expressions qu'elle ap-
prouvoit chez les autres,
qui s'est dégagée des entra-
ves qui pouvoient nuire à
sa clarté, qui a rejeté dans
les choses inanimées les
genres comme absolument
superflus, qui a supprimé
les terminaisons des tems
en se bornant à des signes
auxiliaires toujours invaria-

P R E F A C E. II

bles , & qui a refusé aux adjectifs un pluriel qui leur est inutile , j'observerai , dis-je , qu'une telle langue a été sagement combinée , & qu'elle doit avoir ses partisans.

Mais ce que je vois avec regret , c'est que tandis qu'il ne peut paroître aucun livre François en réputation qui ne soit aussitôt traduit littéralement en Anglois , ce n'est que depuis quelques années qu'on ait pensé à transmettre dans notre lan-

12 P R E F A C E .

que les chefs-d'œuvres de
cette Nation ; que nous
n'avons que des Traductions
imparfaites de ses meilleurs
Auteurs, que la plupart des
romans de Richardson & de
Fielding sont tronqués, que
le Spectateur ouvrage si esti-
mable, est défiguré, que
Shakespear n'est connu que
depuis six ans, que tous les
livres qui traitent des hau-
tes Sciences sont presque
ignorés, & que ce n'est que
d'aujourd'hui qu'on entre-
prend un extrait complet

P R E F A C E. 13

des Transactions philosophiques , ce dépôt inappréciable de ce que le génie de l'invention a produit en Angleterre depuis plusieurs Siècles.

Une pareille indifférence est un reproche que l'on a droit de faire à notre Nation , & j'ose me flatter que l'Ouvrage que je donne aujourd'hui prouvera que ce reproche est fondé ; il fera connoître en même temps , que l'Imagination du Poëte n'a pas toujours erré sur des

tombes & des échafauds, & que le genre élégiaque n'étoit pas le seul dans lequel Young sçut exceller. Peut-être le blâmera-t-on de s'être érigé en Aristarque trop sévère ; mais si l'on observe que le Docteur Swift lui fit un crime d'avoir été trop indulgent, on doit en conclure que les mœurs avoient besoin alors d'un Censeur rigide.

Johnson rapporte dans sa vie des Poëtes, que ces Satyres eurent un succès

P R E F A C E. 15

prodigieux en Angleterre,
& qu'elles frayèrent à l'Au-
teur le chemin de la fortu-
ne & des emplois. Il observe
même à cette occasion que
si, comme l'a dit Young,
la Poésie est fille de la Pau-
vreté & du Dieu des Ri-
chesses, il n'eut aucune
liaison avec sa mère depuis
le jour où cette composition
a paru. Tout concourt donc
à justifier le parti que j'ai
pris de la traduire. Je suis

* Le Duc de Grafton seul, lui
donna deux mille livres sterling.

16 P R E F A C E.

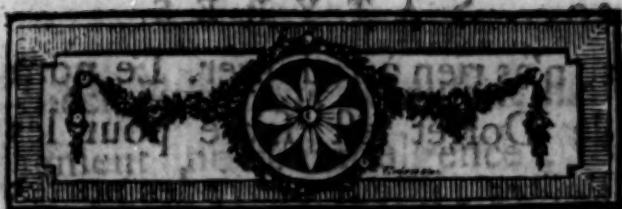
persuadé d'ailleurs qu'elle donnera une autre idée du génie d'Young, que celle qu'on en avait eue jusqu'à présent. Si je parviens à faire accueillir un Ouvrage généralement estimé dans l'original & dont le but est d'attaquer les ridicules de l'amour-propre & de l'orgueil, satisfait d'avoir occupé mes loisirs à ce genre de travail, je me croirai en droit de me dire à moi-même: *Nunc me frustra natum, non existimo.*

P R E F A C E. 37

Les Satyres d'Young, au nombre de sept, forment une unité de dessein, & concourent toutes au même but, celui de définir l'Amour de la Renommée; il est donc à présumer que l'Auteur ne les a ainsi divisées que pour se ménager la liberté de les dédier à différens Protectors. Les Retranchemens que j'ai faits, portant principalement sur ces dédicaces, il m'a paru convenable de partager cet ouvrage en deux Satyres seulement,

dont l'une contre les hommes & l'autre contre les femmes , & j'ai mis en marge des Astériques qui rappellent l'ordre qu'elles tiennent dans l'original pour qu'on puisse y avoir recours dans le besoin.

Nota. Les *Nuits d'Young*, ainsi que ses *Œuvres* de la Traduction de M. le Tourneur, se trouvent chez CAILLEAU, Imprimeur - Libraire, rue Galande, No. 64. L'Auteur de l'Ame élevé à Dieu, a fait un choix des plus sublimes pensées d'Young, qu'il a publié sous le titre d'*Esprit & maximes d'Young*, extrait de ses *Nuits*, qui se trouvent chez le même Libraire.



SATYRES D'YOUNG,

L'AMOUR DE LA RENOMMÉE,

PASSION UNIVERSELLE,

A SON EXCELLENCE LE DUC DE DORSET,

Tanto major fama sitis est quam virtutes.

CONTRE LES HOMMES.

JE compose une Satyre ;
Dorset *, prêtes l'oreille &
daigne protéger une Muse dont

* Le Duc de Dorset, Aïenl de l'Am-
bassadeur d'Angleterre actuel.

tu n'as rien à redouter. Le nom de Dorset est sacré pour les Poëtes, il leur ouvre les portes du Temple de la Renommée. Le jugement du Lecteur ébloui par la majesté de ton nom, n'apperçoit plus de fautes dans l'Ouvrage que tu daignes honorer, & se trouve forcé d'applaudir. Mais, Dorset, tu méprises l'idole à qui nous offrons notre encens. Les hommes courent après la Renommée, & cette Divinité s'est fait une Loi de marcher sur tes pas.

Instructive Satyre! fidèle à la cause de la Vertu, tu supplées ouvertement au silence des Loix. Quand les vices d'un

Siècle licentieux accusent hautement notre indulgence, & soulèvent notre haine, quand les sottises de l'Etranger viennent comme les Arts prospérer à grands frais dans les mains industrieuses de l'Angleterre; quand Thémis tient le glaive levé & n'ose point frapper, quand les trésors de l'Indostan passent impunément dans les coffres de la cupidité; quand les Grands ne rougissent point de chercher au Parlement un asyle contre leurs créanciers; quand, dis-je, de pareilles scènes se renouvellent sans cesse sous nos yeux, faut-il tout approuver & faire taire la censure?

La Poësie sera-t-elle réduite à employer la Rhétorique infidieuse du Barreau pour pallier des vices ? S'efforcera-t-elle de faire passer pour un prodige cet imbécille titré sur lequel la louange ne jette pas plus d'éclat que des trophées n'en réfléchissent sur le pieu qui les porte ? Verra-t-on l'Eloquence funèbre ne semer des fleurs que sur la tombe des Riches, & le génie applaudissant à des jours aussi merveilleux, ne pourra-t-il plus satyriser qu'avec des éloges ?

Pourquoi Pope, cet illustre Chef des favoris d'Apollon, ferme-t-il l'oreille aux plaintes de la vertu qu'il aime ? Donne,

Dryden , Rochester ne sont plus , & l'ennemi le plus redoutable du vice est mort avec Addifson. Congrève le front ceint de lauriers justement acquis , contemple en riant au bout de la carrière ceux qui veulent l'atteindre & ne veut plus écrire. Mais ce qu'il y a de plus affligeant encore , vous le savez , grands Dieux ! il ne veut plus écrire , & Mævius ne peut s'en empêcher.

Dans cette cruelle détresse , quel Auteur invoquerons-nous dont l'audacieuse & discrète sévérité ose régler sa marche sur celle du protégé de Mécènes , & triompher du vice confondu ?

24 SATYRES

Personne ne se présente, personne ne vient me sauver le reproche d'une honteuse stérilité? Je vais donc malgré ma foiblesse essayer d'élever la voix. Que ne feroit-on point pour l'amour de la Renommée?

L'amour de la Gloire, quelque artifice que l'on emploie à le dissimuler, règne dans tous les cœurs, cette passion impérieuse les domine tous. L'orgueilleux pour s'entendre louer se dévoue à des tourmens; l'homme modeste fuit les éloges, mais c'est afin de les obtenir. La vanité s'assied sur le trône des Rois & sur le banc de l'Anachorette. Elle cabale, prie, prêche, plaide, harangue

harangue au Sénat & court les bals. C'est elle qui donne l'aplomb au Danseur, qui échauffe le cerveau du Poëte & jonche la plaine de morts ; prolongeant la durée de son règne au delà du trépas, elle décore la tombe de l'homme & ordonne la pompe de ses obsèques.

Qui n'est point orgueilleux ? L'infâme Proxénète se glorifie de voir les premières places occupées par des gens qui lui ressemblent ; la concubine s'applaudit d'être la terreur de la foi conjugale, & l'époux enrichi d'un trafic^{que} adultère, contemple avec fierté les marques de son déshonneur, comme ces

victimes destinées aux sacrifices
qui semblent enorgueillies de
leurs cornes dorées.

Les uns vont orgueilleuse-
ment porter à l'Eglise un hum-
ble repentir & en reviennent
plus coupables qu'auparavant;
examinant de tous côtés si les
regards sont fixés sur eux, ils
cherchent à être entendus des
hommes au moment où ils adres-
sent leurs prières à Dieu. Si
jamais ils accusent leurs crimes,
le premier qu'ils devront avouer
sera leur dévotion.

Les hommes sont fiers de
leurs sottises, de leurs vices, &
ce qui est bien plus étonnant
encore, de la louange des fots.

A quels excès l'orgueil ne peut-il point porter. C'est cette passion qui mit dans la bouche de l'impie Alphonse, des blasphèmes contre son Créateur, c'est elle qui précipita le Philosophe d'Agrigente dans le goufre sulphureux d'un volcan *, & qui (chose bien plus incroyable) fit pleurer Alexandre ; elle empêche encore aujourd'hui l'inconsolable Délie de passer à de secondes nûces après deux mois entiers de veuvage.

J'ai vu, pour un léger bouton sur la joue d'un Magistrat, cette passion retarder le juge-

* Empedocles.

ment d'une cause. Oublierai-je jamais que nos Lords lui doivent le précieux talent de savoir faire des nœuds.

Que de gens infectés de cette maladie. Ils viennent en foule se présenter à mon imagination troublée. La Cour & le Sénat vont être déserts, mon sujet grossit à vue d'œil, & je m'enflamme comme un char emporté par des chevaux fougueux.

Divin Homère ! Aides-moi à faire le dénombrement des foux de l'Angleterre. Muses ! Si j'avois le génie de Dorset, chacun de mes Vers détruiroit un ridicule.

Qui mettrai-je à la tête de

ce catalogue? Le plus haut rang appartient à la Noblesse; Vulgaire, fais-lui place, elle vient au nom de ses Aïeux demander de la gloire & prouver son mérite par son blason : avec quelle indécente vanité Milord jette un regard dédaigneux sur cet homme moins sage que lui de trois générations ! Lui demander des vertus, ce seroit le forcer de tirer ses Aïcêtres de la tombe. Dans la glorieuse poursuite de la Renommée, l'homme doit avoir toujours les yeux devant lui ; les Nobles regardent derrière eux & perdent leur rang.

Il faut que la Noblesse ait

la prééminence , qu'y a-t-il de plus grand ? Rien.... que le mérite dans un état humble. Les titres sont des marques de sagesse & d'honneur , le fat & le fourbe qui en sont revêtus trompent impunément l'opinion publique.

Si vous parlez de votre illustre origine , vous accusez vos dettes au lieu de produire vos quittances. Quand on se glorifie de ses nobles Aïeux , Dorset , il faut se montrer comme toi l'héritier de leurs vertus.

Quelque foible que soit l'éclat de la grandeur , on ne manque pas d'insensés qui viennent acheter cette pierre fausse. Des

hommes, fans autre mérite que celui d'avoir fait fortune, vont courbés sous le poids de leurs richesses & de leur ambition, frapper avec une bourse d'or à la porte d'Anstis *, & le prier de leur donner de la naissance.

Quand des hommes couverts d'ignominie prétendent aux Dignités, ils allument une torche qui éclaire leur turpitude. Le Gouvernement qui ne réprime point les abus, les légitime & les encourage; la propriété d'un frippon est un libelle contre les Loix.

La vanité de Pygmalion ne

* Anstis, Généalogiste de la Couronne.

court point après des phantômes ni des chimères , elle se passionne pour des objets plus importants pour des statues antiques. Des Huissiers (gens profanes & brutaux) se présentent & lui conseillent de vendre sa Vénus. « Non Messieurs , s'écrie-t-il , j'aimerois mieux terminer ma vie dans un cachot. Les Anglois ont-ils droit de saisir les chefs-d'œuvres des Grecs ? De pareilles têtes feroient rire jusques à leurs Bronzes ». Sa fille est à la mendicité , & cependant il garde sa Cléopâtre.

Les Riches peuvent avoir des

fantaisies * & les satisfaire , mais il est ridicule de vouloir passer pour un curieux quand on est fou à lier.

Mesurez vos dépenses sur vos revenus, le bonheur ne dépend point du hasard , mais de la prudence. Les jeunes gens par leur inconduite entassent des soupirs pour leurs vieux jours.

Mais , ma Muse , vous abandonnez déjà la Cour , elle offre cependant un beau champ à la Satyre. « Quels sont ces deux » Lords qui se saluent avec tant » d'affectation » ? « L'un vient » d'être disgracié & l'autre le

* *Stultitiam patiuntur opes.* HOR.

34 S A T Y R E S

» remplace ». « Comment se
 » fait-il que l'on voie sur leur
 » front le même degré de
 » fierté » ? La vanité , cette
 passion désintéressée nous ac-
 compagne dans nos succès &
 nous suit dans nos revers ; elle
 sourit en place & fronce le
 sourcil dans l'exil. *

* Si la vanité rend certains Lords idolâ-
 tres de leur baguette & la fait fleurir à leurs
 yeux comme la verge d'Aaron , elle la
 change aussi quelquefois en serpent comme
 celle de Moÿse. Pour entendre ce passage
 il faut savoir que le Lord Chambellan,
 le Vice Chambellan & le Grand-Ecuyer
 d'Angleterre , portent une baguette blanche
 les jours de Cérémonie.

De quelle étrange ambition
ceux-ci sont ils donc tourmen-
tés ! pourquoi veulent-ils tous
paroître transportés de joie ?
C'est apparemment à la gaieté
qu'on juge du mérite ? Je ne
suis plus surpris si des cœurs
ulcérés affichant un air satis-
fait , & portent au bal & à
la comédie des soupirs étouf-
fés. Les hommes prennent
quand ils sortent leurs habits
& leur visage de compagnie ,
mais lorsqu'ils sont rentrés , ils
quittent leur gaieté comme les
femmes ôtent leurs mouches
& leur rouge. Quel supplice
peut égaler le tourment de
celui qui fait un effort pénible

& continuel pour paroître
joyeux?

La Cour ne peut rien donner au Sage. Elle ne sauroit que lui inspirer du mépris pour l'éclat & de l'amour pour la solitude. Les Dignités peuvent créer le tumulte des sens, mais non le bonheur. Personne ne croit les Grands malheureux que les Grands. Les Sots ne savent qu'admirer & envier, & la jalousie porte avec elle un poison qui rend le Villageois aussi malheureux qu'un Prince.

Je ne desire point le faste & le luxe des Grands; je dédaigne le clinquant qui masque leur

infortune. Dieux bienfaisants, je ne vous demande qu'une ame pure & une saine constitution * pour pouvoir goûter les plaisirs de la Campagne ; les plaisirs champêtres ont seuls de l'attrait pour moi. Là point de soucis enjoués ; point de pauvreté splendide , point de haine caressante ni de grandeur fervile. Là , des objets agréables inspirent des pensées utiles , les sens sont recréés ; l'ame est satisfaite ; la Sagesse y croît sur le moindre arbutte , & chaque ruisseau devient une source d'instruction.

* *Mens sana in corpore sano.* HOR.

SECONDE SATYRE.

Vanité toute puissante ! tu réunis les extrêmes les plus opposés. C'est toi qui empoisonnes nos plaisirs & soulâges nos peines. Semblable au Soleil, tu possèdes toutes les couleurs & fais les faire varier comme un rayon de lumière sur une goutte de rosée. Aussi chacun trouve-t-il des raisons pour être fier, fut-il hué & sifflé de tout ce qui l'environne.

Une pluye a fait éclore l'ambition de Floriot ; c'est une fleur qui le rend orgueilleux *. Le

* Ce caractère paroît imité de la Bruyère.

Soleil ne darde ses rayons bien-faisants sur la terre, & ne la pénètre d'une chaleur féconde, que pour épanouir sa tulipe. Ils s'étonnent de la bonté des Dieux. Quelles formes, s'écrie-t-il, quelles couleurs ! jamais Nympe approcha-t-elle de cette inestimable beauté ? Il prend lui-même racine & reste comme planté auprès de l'objet de son admiration. O solide bonheur que rien ne peut détruire, qu'un oiseau, un limaçon, un chat, un enfant qui s'amuse. Floriot s'est couché ivre d'orgueil, & à son réveil, il s'avoue le plus humilié des hommes. Sa tulipe n'est plus, la tige en est desse-

chée. O vous, belle Fanny, considérez le sort de votre sœur, & laissez-vous fléchir tandis qu'il en est tems encore.

Fleuristes, ce ne sont point là tous les ennemis que vous ayez à craindre, votre ambition court d'autres dangers. Un de mes amis épris de cette noble passion, avoit pour domestique un Quaker qui se nommoit Adam. A toute heure mon Fleuriste se prosternoit devant sa tulipe, il ne la perdoit presque pas de vue. Mais l'instant fatal étoit arrivé. Un jour qu'il fut obligé de s'absenter, Adam moissonna sa fleur. A son retour, son maître se désole, il

jure , il tempête , le désespoir égare sa raison. Quel téméraire , s'écrie-t-il , a donc osé porter une main criminelle sur la Reine des parterres ? C'est moi , lui répondit Adam sans s'émouvoir , j'ai renversé l'idole de Baal devant laquelle tu * fléchissois le genou.

Nous rions des Fleuristes , parce qu'ils s'attachent à des frivolités ; mais ceux-là sont-ils beaucoup plus sages à qui nous accordons notre estime & que nous prenons pour modèles ? Cet homme qui soupire après

* C'est un article de foi parmi les Quakers que Dieu a ordonné aux hommes de se tutoyer.

les richesses , le crédit & la réputation , n'est - ce pas un second Florio qui se passionne pour une fleur , une fleur passagère , & qui souvent doit sa naissance à un artifice ignoble , comme celle de Florio la doit à la fange ?

Codrus a la fureur de belles Editions , ses tablettes sont ornées d'un superbe maroquin , & Epictete a comme lui l'air d'un petit maître dans sa Bibliothèque. Quel scandale ! son Libraire est son Tapissier. Déjà pour satisfaire son goût , Codrus a épuisé les trois quarts de sa fortune , ses terres sont engagées. Cependant il entend parler d'une vente de Livres précieux , d'une collec-

tion complete: il n'hésite pas, son parti est pris, il fait afficher sa maison, seule ressource qui lui reste; enfin, le voilà sans gêne. *In-folio* Latins, Grecs, Chinois tout lui convient, il achette tout, & mon insensé signe les conditions du marché avec une croix. Les ignorants s'arrogent la garde des livres comme les eunuques celle des Belles.

Toi dont les rares qualités soutiennent l'éclat de ton illustre origine, & dont l'austère vertu est tempérée par les charmes de l'esprit & le gout le plus éclairé, Dorset, daignes encore accepter ces Vers, si

toutefois la Satyre ne peut pas déplaire à ton indulgente humanité.

Qu'il seroit à souhaiter qu'Hilario voulut se modèler sur ton exemple, il connoîtroit alors la hauteur de ses devoirs & ne s'imagineroit plus que le génie tient lieu de tout mérite. Mais le tems lui apprendra à ne point abuser de son savoir, & à garder des ménagemens avec ses amis quand il se déchaîne contre les sottises du genre humain.

Quoique l'esprit flatte & chatouille, ce chatouillement n'en a pas moins ses dangers, il nous cause de la douleur même en nous forçant de rire. On

estime le talent , mais on révère une ame généreuse. Faites donc aussi rarement usage de votre esprit que de votre épée , & ne les employez jamais contre le foible.

Certains hommes affectent par orgueil d'obscurcir leur jugement devant ceux qui veulent faire briller leur esprit. Si quelque fine plaisanterie vient blesser leur amour-propre , ils feignent de n'en avoir pas senti le trait , & préfèrent de passer pour des Sots. Ignorants par fierté , ils se refusent même les facultés dont la Nature a déjà été trop avare envers eux. Ce sont eux qui dans l'accès de la jalousie , di-

sont de vous « Ah ! c'est un Erudit , un bel Esprit ». Les Nègres croient proférer une grosse injure contre le Diable , quand ils lui reprochent d'être blanc.

Les défauts de nature deviennent un objet de vanité. L'un apprend à grasseyer , l'autre à ne plus voir clair. Miss Polly vient en chancelant , se soutenir sur votre bras : n'est-ce pas un meurtre qu'un si joli chef-d'œuvre soit obligé de marcher ? Tandis que ceux-ci désavouent ce que la nature leur a donné , ceux-là par ton , veulent avoir ce qu'elle leur a refusé ; semblables aux singes qui affec-

tent de marcher sur deux
pieds.

Craffus , personnage senten-
cieux , aime les grands airs , les
traits les plus mordants de la
Satyre ne peuvent déconcerter
sa gravité. Il vous prédit une
belle soirée (lorsque le tems
est clair) du même ton qu'il
annonceroit les préliminaires
d'une paix entre deux Puif-
sances. Que les hommes sont
aveugles ! ils composent leur
figure afin de faire passer leurs
sottises , comme ces petits mar-
chands qui pour vendre des
épingles prennent pour enseigne
le portrait & les armes d'un
Héros. L'homme sensé peut

dédaigner l'artifice , comme le Riche peut aller vêtu fort simplement. Ayez toujours présente à vos yeux cette vérité de tous les âges : « La gravité » est le passe-port de l'ignorance ». Toutes les fois que je vois le masque , j'apperçois en même tems le Fourbe ; le Sage est intéressé à ce qu'on le voie.

C'est à la pratique de cette maxime, Dodington *, que nous devons cette noble franchise , ce mépris pour le déguisement , & ces graces naturelles que tout le monde admire , & que je loue dans toi.

* Personnage d'une des premières Familles de l'Angleterre.

On a vu dernièrement le jeune Fonrosé à White * ; il étoit pâle & défait , tant il est difficile de dissimuler un vrai chagrin. Son ame étoit plongée dans la plus sombre mélancolie , parce qu'il n'avoit qu'un habit très simple. Le lendemain , il reparoit avec sa gaieté ordinaire ; un habit brodé a retabli le dérangement de sa santé ; sa tête , sur laquelle un habile coëffeur vient d'épuiser toutes les finesses de son art , répand au loin l'odeur de l'ambroisie. Ses épaulettes richement fournies partagent également les hommages du Public,

* Académie de Jeux dans le genre de celle de l'Hôtel d'Angleterre , à Par

& sa montre ornée de diamants ,
quoique cachée , a pour lui la
vertu d'une conscience irrépro-
chable , & lui inspire le plus
solide contentement. Rien ne
manque à sa félicité. Lorsque
ses yeux rencontrent la glace
où se réfléchit l'éclat de sa
parure , il tressaille de joie , &
ne pourroit se résoudre à quitter
cette image chérie , si pressé de
développer dans le bal des
graces qu'il vient d'acquérir
en France , s'il ne se félicitoit
déjà d'un triomphe que lui as-
sure l'intelligence de ses pieds.
Je crois voir un ingénieux veau
qui dans un beau jour d'Eté ,
s'émancipe & folâtre sur le

bord d'un ruisseau; un instinct de vanité semble mesurer la hauteur de ses bonds; de tems à autre, il admire sa légereté dans le crystal de l'onde, & l'on diroit qu'il est aussi inspiré par l'Amour de la Renommée.

Florello s'afflige & rougit quand on le surprend avec du linge blanc, ou une perruque un peu en ordre. Ses habits peuvent braver les injures du tems, & comme les léopards, il ne les estime qu'autant qu'ils sont couverts de taches. Un jour sa femme (car de quoi les femmes ne s'avisent-elles pas) voulut mettre une pièce à son pourpoint, Florello l'en em-

pêcha ; elle fut obligée de profiter du moment où il étoit endormi, & ferma ainsi sans y penser la porte à la gloire. Rien ne surpasse en ridicule un fou qui suit la mode, que le fou qui la suit.

Mais, va-t-on me dire, tu te crois donc le seul de ton espèce qui pense sagement. Quoi ! tu ne vois pas que tu es infecté du même venin que les autres hommes, toi dont l'ambition se tourmente pour une rime. L'amour de la Renommée fait palpiter ton cœur, & tu ne rougis pas ? A ton âge ? oublie-tu qu'à chaque mot que tu profères, il s'échappe un

instant de ta vie, & que tu es plus près de la mort à la fin qu'au commencement d'un vers ? Vas, crois-moi, laisses-là ces chimères, & hâtes-toi d'être sage. Un fou à quarante ans est un fou à coup sûr.

* Votre Ouvrage est bien long s'écrient certaines gens. Cela est vrai, & il le deviendra encore plus, critiques insensés, puisqu'il faut que je parle de vous. Quittez vos défauts & vous abregerez ma tâche, vous m'enlèverez ma proie. Imiter le cerf, lorsqu'il est poursuivi par les Veneurs; il renonce à l'usage de ses quatre jambes qui

* Troisième Satyre.

54 S A T Y R E S

causeroit sa perte, & ne s'enlève plus que sur deux.

Semblable à l'intrépide oiseau * qui prend sa nourriture entre les dents du crocodile, je veux m'exposer à la rage du critique & grossir mon livre de ses ridicules. Je déclare donc qu'il n'y a rien de plus méprisable que ces foux ambitieux qui viennent perpétuellement tonner sur nos têtes au nom de la censure. L'un juge suivant la disposition du tems, le Poëme est charmant à midi & détestable le soir. L'autre se règle d'après

* *Malin comme un petit oiseau qui vit
dans le crocodile.*

les principes ou la famille de l'Auteur : son Poëme doit être bien écrit , puisque ses Aïeux ont péri dans les guerres de Flandres. Celui-ci juge d'après la figure de l'Ecrivain , celui-là parce qu'il a acheté le livre ; quelques uns pour entretenir leur fureur de juger , d'autres enfin , parce qu'il est encore trop bonne heure pour aller se coucher.

Tous jugent & courent au même but , celui de se faire une réputation & de la refuser à l'Auteur. Les Lecteurs même les plus honnêtes vous donnent des avis , partie pour

vous obliger & partie pour paroître savants.

Il est des gens si avides de gloire , qu'ils usurpent même la renommée dont ils jouissent. Leur audace leur prête ce qu'ils ne peuvent obtenir de leur ambition. Bottil sourit d'un air familier au premier Pair qu'il rencontre lorsqu'il est sûr de n'en être point apperçu. Les yeux fémillants de Cloris ont causé la mort à mille amans qui ne l'ont jamais vue. Niger se fait une gloire d'adopter des libelles anonimes. Bathille dans l'hiver de ses jours veut démentir son innocence en entre-

tenant une courtisane. Brabantio fait servir à sa renommée des distractions perpétuelles, il apprend exprès à se tromper, & souvent il oublie jusqu'au nom de son frère.

De même que la soif du plaisir nous cause presque toujours les maux les plus cuisans, souvent aussi la poursuite de la Renommée ne sert qu'à nous couvrir d'ignominie. Mais d'où peut donc nous venir cette passion pour la célébrité, puisque dans le fond de notre ame, nous méprisons ceux qui nous encensent ?

O féconde Albion, tu fus sans doute formée pour devenir

une pépinière de foux dont les
travers scandaliferoient un jour
le Continent. En vain Apollon
& les neuf Sœurs s'efforcent-ils
d'étouffer les semences du vice,
la sottise & la folie germent sous
leurs pas. Une abondante mois-
son sollicite encore mes soins &
ma Satyre va devenir plus di-
fuse que la généalogie d'un
Allemand, ou qu'une épigram-
me Hollandoise. Quelquefois je
jette ma plume de dépit; mais
à l'instant un fat se présente &
je me remets à écrire.

Les uns rasolent de leurs
maisons, les autres de leurs ta-
bleaux; cette possession fait tou-
te leur gloire; celui-ci enfin

s'enorgueillit de la beauté de sa femme ; semblable à ces Moines qui tirent vanité de la discipline à laquelle ils se sont voués pour le reste de leur vie.

D'autres font un Dieu de leur ventre , & conservent avec soin les annales précieuses de leurs festins splendides. C'est dans ces livres merveilleux qu'ils trouvent leurs panégyriques ; ils méprisent ceux qui se nourrissent pour vivre. Si l'homme s'illustre par la profusion des mets les plus recherchés, quels titres n'a donc point à la gloire le ver reptile qui se nourrit de l'homme.

Comme le goût de notre

Isle tend à se perfectionner !
des Nymphes du Continent
viennent éclipser nos Ladys &
nos Duchesses. Ces Philomèles
nagent dans les plaisirs , tandis
que nos Marchands sont plon-
gés dans une extrême misère ,
& cela parce que les Grands
aiment mieux donner que payer.

Que vois-je ! des Magistrats ,
des Ducs , des Ministres s'as-
semblent & tiennent Conseil.
Toutes les Chambres sont con-
voquées ; quelque nouveau
projet vient d'éclorre. Quel est
donc ce prodige qui tient l'U-
nivers en suspens ? Ah ! tout
est conclu , le Parquet retentit
d'applaudissemens. . . . On vient

de fixer le sort des Histrions & des Danseurs.

Ces vérités sont désagréables ; je le sçais, mais ne seroit-ce pas choquer le sens commun que de faire une Satyre qui ne blessât personne. C'est une tâche vraiment divine que de chercher à confondre les fourbes & à corriger les hommes.

Quelles difficultés le mérite n'éprouve-t-il pas pour obtenir la justice qui lui est due ? L'homme fera fortune, si médiocre & rampant *, il sçait masquer son impudence du voile de la modestie. Un genou souple,

* With pliant, tho' but Slender sense.

des paroles emmiellées , du maintien , des graces , le sourire perpétuellement sur les levres , quand le désespoir est dans l'ame , une sœur jolie , une femme facile , voilà les chances qui gagnent à la loterie de la vie. Vincenna , sois sage , & renonce à la Cour , nous n'y ferons fortune ni l'un ni l'autre. Avant que les gens de mérite réussissent dans leurs sollicitations , il faut qu'ils se soumettent à des épreuves bien pénibles , que d'abord , ils assiègent courageusement la porte de leurs Protecteurs , que souvent repoussés , ils renouvellent souvent l'attaque , & qu'enfin

ils emportent une petite place avec laquelle ils puissent se tenir proprement habillés les jours de visite & jeûner les trois quarts du tems. Eh bien, la fortune te permet déjà ces jouissances, jeunes donc sans la protection de Milord. Les Grands accordent quelquefois, il est vrai, de grandes faveurs, mais ils se trompent même en faisant le bien; ils distribuent des graces par caprice & non par choix; ils donnent, & trouveroient fatigant d'examiner à qui ils donnent; ils avancent en bâillant celui qui est le plus près d'eux. Qu'ils apprennent que c'est être inhumain

que d'obliger au hazard. L'homme de mérite qui supplie & l'homme en crédit qui le souffre me font tous deux pitié.

Narcisse également assidu à l'Eglise & au Spectacle, à la conscience aussi blanche que ses gands. Oisif à l'excès, il prête gratuitement sa figure à la ville pour en meubler les promenades & les places publiques. C'est assurément un homme bien estimable, personne n'a meilleure grace que lui à ne rien faire. Combien ne pourrois-je pas citer de ces Etres inutiles qui n'ont ni vice ni vertu, & pour qui la vie n'est qu'un songe perpétuel.



* Chremes dévoue ses services à sa Patrie pour des pensions aériennes que la Renommée lui paye. Il n'existe point de nouveaux projets qu'il n'ait prévus, & malgré l'ingratitude du Gouvernement, il ne cesse d'en faire l'éloge. Si l'on est véritablement Patriote en répandant son sang pour son Pays, Chremes l'est en versant son café. Ne désespérons cependant point de lui, on a vu des oïes sauver le Capitole.

Cléon, jadis riche Joyailler de la Couronne, dissipe tout son bien en dépenses frivoles,

* Quatrième Satyre.

un seul madrépore absorbe la dot de sa fille. Il s'extasie devant un manteau que Joseph n'a jamais porté, & rien n'a tant de prix à ses yeux qu'une épingle qui a attaché la fraise & touché le menton de la Reine Elisabeth. Quelle stérilité, s'écrie-t-il en gémissant, il ne nous est pas venu un seul papillon cette année.

Lico n'a point la manie des papillons, mais il ne s'en écarte pas beaucoup. C'est aux grands Seigneurs qu'il s'attache. Il ne les quitte pas plus que leur ombre ou que leurs créanciers. Probablement il est persuadé que la gloire se communique

comme la fièvre. Depuis sept ans qu'il suit un Lord par-tout où il le rencontre, il est moins bien dans ses bonnes graces que son chien danois.

Qui voudroit se résoudre à devenir béquille pour étayer ce Lord épuisé de débauches, ou miroir pour réfléchir par de feintes grimaces l'humeur actuelle de sa figure? Qui voudroit se charger d'éclater de rire sans pouvoir soupçonner le sens des plaisanteries de Monsieur, ou se prosterner perpétuellement, parce qu'il lui plairoit d'éternuer? Quel est l'homme, dis-je, qui sachant labourer voudroit jouer un rôle aussi détesta-

ble. On trouve cependant des gens qui s'estiment assez peu pour se soumettre à des conditions aussi avilissantes. Ceux qui les imposent sont encore plus méprisables à mes yeux.

Qui vient encore gonfler mon catalogue ? Ah ! ce sont des Poètes. Condamnés à mort par Apollon, ils s'obstinent à vivre. Quoi ! vos spectres viennent encore errer autour de la presse effrayée ? Les mauvais Vers, excrescence de la tête, croissent comme les cheveux après la mort du Poète.

Tous les autres états postulent, celui de Rimeur mendie. Une Dédicace est une jambe

de bois. Les Poètes affamés exposent, comme les gueux, des enfans d'emprunt pour exciter la compassion. Si du moins, ils obtenoient pendant leur vie la gloire qu'ils recherchent avec tant d'empressement, leur sort seroit moins déplorable; mais la célébrité * est une succession dans laquelle les hommes ne partagent qu'après leur mort. Lintot ** le sçait si bien qu'il fait périr de misère ses Auteurs pour que leurs Ouvrages puissent se vendre.

La Renommée est un trésor, disent les Poètes, la Ri-

* *Cineri gloria sera venit.* MART.

** Fameux Libraire.

chesse fait la célébrité, répond une autre Secte qui n'admet de vice que la pauvreté, & qui veut se faire une réputation, non point pour les malheureux qu'elle a soulagés; mais pour ceux qu'elle a faits. Allez au Mail, le premier jeune Lord que vous y rencontrerez, surpasse en lésine le dernier usurier de la rue des Lombards, il se refuse tout pour ajouter un sol à un million sterling. Un avare imberbe! les Siècles les plus reculés ne fournissent point d'exemple de cette monstruosité*. C'est une flétrissure pour le nôtre.

* Horace a dit: Les jeunes gens imitent naturellement tous les autres travers; l'a-

Qui pourroit être lâche , s'écrie ce jeune Colonel , les yeux étincelants du feu qui le transporte. Il dit qu'il prétend à l'immortalité ; ses droits sont incontestables , il ne s'expose jamais à la mort. Les militaires ont tous du courage , comme les Théologiens possèdent tous la grace par leurs places.

avarice est la seule passion à laquelle ils se livrent malgré eux ; ce vice les induit en erreur par l'apparence , ou l'ombre de vertu dont il se couvre en prenant un maintien , un visage & un costume austères.

*Sponte tamen Juvenes imitantur cætera , solam
Inviti quoque avaritiam exercere jubentur ;
Fallit enim vitium specie virtutis & umbrâ
Cum sit triste habitu , vultuque & veste severum.*

HOR.

Un Guerrier doit être modeste comme une jeune fille & se défier plus de son amour-propre que d'une bombe. La Gloire ressemble à une bulle de savon qui crève & dispaçoit du moment qu'on veut la saisir. Lorsque vous faites de belles actions, le monde devient votre débiteur, mais si vous payez vous-même, il est quitte envers vous.

Si Auguste n'eut eu d'autre voix que la sienne pour chanter ses Exploits, ils ne seroient point venus jusqu'à nous. Les Exploits d'Auguste *! ce nom

* George premier.

arrête le Lecteur ; peut-être en va-t-il faire une fausse application. Mais tel est le mérite du Prince dont je parle, que les Romains se trouveroient honorés de la méprise *.

* George Premier.



CONTRE LES FEMMES.

O Chef-d'œuvre de la Création, le plus parfait & le dernier des ouvrages de l'Être Suprême, toi qui possédois par excellence tout ce qu'on peut offrir à l'œil ou à l'imagination, de sacré, de divin, d'aimable, de touchant, comme te voilà dégénéré!

MILTON.

* L'ambition ne maîtrise pas seulement les hommes, le faible cœur des femmes est encore soumis à ses loix. Mais alors cette passion ne songe plus à

* Cinquième Satyre.

mettre des armées en fuite ou à détrôner des Rois. Des soins plus délicats l'occupent. Suivez-la chez les Belles, & vous la verrez exercer un doigt souple & mignon, relever une boucle de cheveux, faire jouer l'orbite d'un œil séducteur, ou contrefaire un soupir au milieu de la joie.

Les filles d'Albion perdent de leur prix en cherchant trop à se faire admirer. Le Public familiarisé avec leurs charmes ne leur rend plus l'hommage qui leur est dû. Aussi belles & aussi peu réservées que le Soleil, elles se prodiguent comme lui, & parcourent successivement tous les

signes de la vanité ; assemblées ,
parc , danses , plaidoyers , comé-
dies , maisons de force , exécutions ,
cafés , ménageries , comités ,
bourse , clubs , convois ,
bals , revues , marionnettes ,
salon , courses , ventes , chasses
& ce qui doit paroître bien
étonnant , les Eglises.

Le cœur de Clarinde brûle
d'ambition & les feux de l'a-
mour cèdent à cette noble
flamme. Par fois , elle laisse
briller aux yeux de son amant
quelques rayons d'espoir ; mais
qui sont aussitôt obscurcis par
des nuages ; comme nos Héros ,
elle triomphe pour la gloire &
rejette les prises.

Lucile ressemble au Mont-Etna, dont la cime est toujours couverte de neige. Toute de feu au dedans & de glace au dehors, elle se retire du monde pour lire les Pseaumes ou l'Evangile du jour dans des Romans.

Xantippe, afin de conserver sa vertu, refuse jusqu'aux caresses de son mari; mais'il laisse échapper quelque mot qui lui déplaît, sa colère éclate de cent manières différentes. Le vin peut échauffer la femme la plus douce, mais Xantippe dédaigne une flamme empruntée. Sa voix imite la foudre & ses yeux les éclairs en prenant du thé ou

de l'orgeat. Quel contraste avec cette vertu dont elle se glorifie si mal à propos. N'avons-nous pas assez des fléaux qui assiègent l'humanité, sans que nos femmes affectent encore d'être sages pour nous ?

L'homme est en proie à une infinité de maux. Que de soins inséparables de sa malheureuse condition ! Quels coups n'éprouve-t-il pas du sort ou d'une imagination troublée ? Jaloux de notre propre bonheur, & ingénieux à nous créer des peines, nous amplifions à nos yeux le tableau de nos misères, & après en avoir aggravé le sentiment, nous les terminons par un cou-

pable suicide, comme si la nature étoit déjà trop lente à démolir le frêle édifice de notre existence. Combien de fois l'heure, cette langue infatigable de la mort, venant frapper aux portes de notre ame, ne trouve-t-elle pas la pensée absente ou égarée sur les pas de la folie? L'homme fournit rarement la moitié de sa carrière, & nul ne compte autant d'amis sur la terre qu'il en a dans la tombe. Cependant, comme si nous étions immortels, nous courons sans relâche après la fortune; les travaux auxquels nous nous livrons avec une ardeur inconcevable pour de

pures frivolités, joignent le jour à la nuit ; le plaisir même expire entre la jouissance & le desir ? Quelle est donc la récompense qui peut payer toutes nos fatigues ? Une seule, Le sourire d'une femme aimable ; le sourire d'une épouse sensible est le baume de nos maux, c'est un calme bienfaisant au milieu des orages de la vie.

Combien de fois n'ai-je pas vu à l'approche d'une Nymphé aimable & vertueuse dont les regards & le modeste enjouement ajoutaient encore à la douceur de ses traits ; combien de fois, dis-je, ô victorieuse sensibilité ! n'ai-je pas vu les

cœurs les plus durs s'attendrir en sa présence ; tout lui rendoit les armes , les Sauvages s'humanisoient , les maris même sembloient s'apprivoiser.

La charmante Daphné règne sur les Savants ; Apollon porte encore ses chaînes. Nonchalamment étendue sur un élégant sofa , elle daigne à son lever donner audience aux Beaux Esprits du siècle. Seule elle décide souverainement de leurs productions, & prononçant d'un ton d'inspirée , elle persuade à la ville qu'elle est jolie. Donnez à Daphné la figure d'Hécate , son gout cessera de faire loi. Le jugement de certaines femmes

réside dans les traits de leur visage , & leur génie émane de leurs yeux.

« Monsieur le Satyrique ,
» ménagez un peu vos expref-
» sions , s'écrie Daphné ; doit-
» on manquer d'esprit parce que
» l'on est jolie » ? Non , la beauté , je l'avoue , n'exclut point le bon sens ; mais ce ne doit pas non plus être un brevet d'impudence.

Sympronia a fixé son choix sur un jeune homme qui joint à une fortune immense , des graces , des vertus , en un mot , tout ce qui peut mériter sa conquête. Ces deux amants brûlent d'une flamme mutuelle ,

& leurs cœurs cèdent au même penchant. Le jour qui doit mettre le comble à leurs desirs est arrêté, l'Autel est préparé, & déjà l'Hymen allume son flambeau, lorsqu'un homme de soixante-dix ans, laid, valétudinaire & caduc se présente avec dix acres de plus..... J'aurois honte d'achever. Qui peut guérir les femmes de l'avarice & de l'ambition !

Zemire est malade, vite, que l'on courre au Médecin. Le Docteur arrive & demande où est Milady ? On lui répond, au bal. Je l'ai vu se guérir de la fièvre dans le mois de juin en allant à l'Opéra. Une prome-

nade à minuit dans le parc est, suivant elle, un remède souverain pour le rhume. Quelle singulière alternative ? Il faut aux femmes un balou un Médecin. Malades à la mort, elles sortent sans courir de risques, & en parfaite santé elles meurent sur pied ou se flétrissent si elles gardent l'appartement. Les femmes sont souvent indisposées ; mais ce n'est pas la faute de leur constitution.

Lady Cinthia passeroit plutôt la nuit à dire ses prières que de se mettre au lit avant le lever du Soleil ; c'est une volupté pour elle que de se coucher à la même heure que les hiboux.

Billy a le plus grand soin de sa santé ; toute son étude consiste à faire revivre des charmes éteints. Vous invitez le matin une Nymphé aux cheveux blonds à un rendez-vous pour le soir , & vous êtes tout surpris d'y trouver une brune. Ses charmes passagers varient comme le cou d'une colombe , & elle devient sa propre rivale dans vos bras.

Une femme fardée n'a qu'un admirateur , & cet admirateur elle ne le rencontre que dans sa glace , mais la Nature a été si prodigue envers Laure , que l'art peut à peine l'empêcher de plaire. Les femmes sont plus

belles à la vérité que les roses
& les lys ; mais elles doivent
tenir leurs couleurs des mêmes
pinceaux.

Nous ne jouissons que d'une
partie des bienfaits de la Nature :
des ruisseaux argentés serpentent
dans des déserts , & ne font en-
tendre leurs murmures qu'aux
bêtes féroces. Les fleurs les plus
odoriférantes s'épanouissent loin
des regards de l'homme. La
Nature auroit-elle voulu nous
priver de ses dons ? Non , c'est
nous qui préférons à ses char-
mes le séduisant prestige d'un
art imposteur. La Ville a tant
d'appas pour Hébé , que l'air de
la Campagne lui donne des

vapeurs. La verdure des bosquets, l'émail des prairies, le crystal des fontaines, rien de tout cela n'a le mérite de lui plaire. Le chant du rossignol l'endort; mais la fange, la poussière, le tumulte des rues ont des charmes inappréciables pour elle; quel plaisir d'être pressé, écrasé par la foule? Indifférente à l'odeur d'un berceau de jasmin, elle tire son flacon * d'alkali volatil, même sur un lit de violettes.

Flavie, quoiqu'elle ne soit point heureuse, met de l'or-

* Presque toutes les femmes en Angleterre, portent sur elles un flacon rempli d'alkali volatil.

gueil à exagérer un bonheur dont elle ne jouit pas ; elle consent à s'ennuyer pourvu qu'on croye qu'elle s'amuse : avec quel transport vous l'entendez vous dire : « l'agréable » soirée que nous avons passée » hier ! Quelle charmante partie » vient de se nouer pour demain » ! Elle fait cependant bien qu'elle s'y déplaira à la mort, mais elle n'ose jamais louer l'instant actuel , un mensonge aussi grossier est au-dessus de ses forces. Tel est notre foiblesse, ou plutôt notre destin ; nous dédaignons le moment présent comme notre femme, & nous ne voulons pas en

jouir parce qu'il est à nous.

Les amusemens de la vie sont en très-petit nombre , & cependant nous ne les goutons pas tous. Le plaisir est subtil comme le vif argent ; si nous voulons le saisir , il s'échappe & revient briller un peu plus loin à nos yeux. Parvenons-nous à le fixer , il se glisse dans nos veines & devient bien-tôt un poison mortel.

Pendant qu'Amélie contemple sa figure dans son miroir , la vanité lui conte à l'oreille cent mensonges pernicieux , elle lui dit que d'aussi puissants appas ne peuvent manquer d'éveiller toujours de nouveaux

desirs. Aussi son mari paroît-il un instant sérieux ou rêveur, elle s'afflige & se désole. La nuit dernière Amélie reçut toutes les faveurs que l'hymen dans son printems accorde à la beauté ; cependant Strephon la trouve à son réveil le visage noyé de larmes. Quelle est, lui dit-il tout ému, la cause de ces peurs ? Ah, barbare, s'écrie-t-elle, vous avez pu dormir !

Les hommes se comportent en amour comme à table. Lorsqu'ils sont rassasiés d'un objet, ils font choix d'un autre, & s'il est des instants où ils desifirent voir lever le couvert, il en est aussi où ils voudroient

être loin de leurs maîtresses. Cependant l'appétit revient & les besoins du cœur se renouvellent. Les femmes ne doivent donc jamais se désespérer, quelque soient les froideurs de leurs maris. Elles ne doivent pas non plus blâmer en eux une flamme trop vive, l'amour & la faim sont indépendants de notre volonté.

Il est à la vérité une passion plus noble & plus pure, réservée aux Nymphes douées des charmes de l'esprit. Mais Philis n'est point de ce nombre peu considérable aujourd'hui. Philis & Damon se trouvent dans un délicieux bosquet précité-

ment à l'heure indiquée. La Bergère exige le serment d'un amour éternel. Ah ! je te le promets , répond Damon , je te le jure mon Ange ; mais dis-moi, mon cœur , quel jour de la semaine prochaine finit l'Eternité ?

La jeune Orphise a des sentimens plus élevés. Son orgueil fuit & méprise les jeunes gens, & ses conquêtes s'étendent sur des personnages riches & généreux. Plus aigle que tourterelle, elle se fait un plaisir impie de préférer la fortune & l'éclat de la magnificence aux charmes de l'amour.

Les richesses peuvent-elles

donc procurer le bonheur ?
Regardez autour de vous &
voyez cette tristesse joyeuse ;
cette misère splendide. L'ima-
gination annihile tout ce que
la fortune peut nous prodiguer.
L'or est un imposteur. Ne
croyez point à ce qu'il dit. Sem-
blable aux Grands , il promet
comme eux & paye de même.
De quel étonnement l'Avare
ne va-t-il point être saisi
en apprenant ce prodige. L'or
est insolvable ! Ce que le Na-
ture exige de nous a une valeur
intrinsèque , tout le reste est un
besoin de mode ; c'est une riche
vaisselle qui nous plaît aujour-
d'hui , & que demain nous met-

tons de côté pour en avoir une autre. Epousez donc une belle ame & non pas un palais.

Les Nymphes d'aujourd'hui négligent les leçons de l'amour pour suivre des Cours d'Astronomie. Ces aimables philosophes vont chez Rowley * observer tous les phénomènes de la création sur ses tablettes ; elles font même à Whiston ** des questions indiscretes sur l'origine du monde. Que d'expériences se succèdent sous la main divine de Sophronie ! mais ce n'est point dans le vuide de la machine

* Célèbre Mathématicien.

** Grand Astronome & excellent Naturaliste.

pneumatique qu'elle fait expirer son jeune Colonel. Sexe inconstant & volage, cette fureur scientifique ne régnera pas long-tems encore. Déjà le singe de Sophronie a congédié les étoiles, & Newton n'est bientôt plus qu'un sot.

Amants, quelle erreur est la vôtre de cultiver les Lettres dans l'espérance que le mérite captive le cœur des Belles ! Les Belles devroient à la vérité n'accorder leurs faveurs qu'au talent, comme les fleurs ne découvrent leurs charmes qu'au Soleil ; mais dans la balance des femmes, le fat l'emporte, & l'homme de génie, & celui-ci

doit se tenir content de ses lauriers ; Artémise se feroit un jeu de le ruiner ou de lui être encore plus funeste. Rien ne séduit plus l'œil de la folle Liberia que tout ce qui respire la débauche , l'impudence & la perfidie. Il est bien juste qu'elle accorde ses faveurs à ce jeune forcené qui a passé la nuit dans un brelan ou qui médite un duel, avant qu'il aille à l'échafaut. Voyez comme elle presse dans ses bras cet aimable fléau de l'humanité. Quelle vengeance pour l'honnête homme trop long-tems outragé par des préférences aussi aveugles ! Si vous avez quelques griefs contre une

femme

femme, & que vous lui vouliez du mal, abandonnez-la à ses volontés.

Druza, en Dame du bon ton, reçoit ses visites au lit; mais chaste comme une Vestale, elle vous prie de détourner la vue au moment même où elle passe sa chemise.

Les femmes ne doivent être nues en rien, il faut que le voile de la modestie dérobe jusqu'aux charmes de leur esprit. Mais les qualités du cœur ne peuvent rester cachées, elles se décèlent elles-mêmes, & embellissent tout ce qui les environne. C'est pour cela, aussi, que les hommes se passionnent souvent pour des

traits qui n'ont rien de piquant, tandis qu'ils sont insensibles aux charmes mêmes de la beauté.

Certaines femmes nées pour faire le bonheur de l'homme, veulent se donner de l'importance en troublant son repos & en causant son supplice. La belle Lesbïa, pour exciter la jalousie de son mari, lui laisse croire qu'elle adore le fat dont elle se joue; mais en vain s'enorgueillit-elle d'une secrète innocence; la réalité ne feroit pas plus criminelle que la feinte qu'elle emploie.

D'autres s'imaginent qu'il n'y a qu'un crime dans ce monde. Ce crime dont elles

s'abstiennent par fois, a tant d'attrait, que pour se dedommager de ne l'avoir point commis, elles comptent les autres pour rien. Celles qui attachent un si grand mérite à de pareils sacrifices, ne doivent plus prétendre à la vertu, elles en profaneroient le nom.

L'indolente Rosalinde n'est point faite pour supporter son propre poids. Elle vacille & chancelle si quelqu'un ne l'aide à soutenir sa foiblesse. Faut-il absolument qu'elle marche, elle parcourt sa chambre en différentes pauses; elle y voyage. Ses forces ne lui permettent

point d'escalader les Alpes, c'est-à-dire, de monter à un premier. Les mots expirent sur sa bouche mourante, & sa voix n'est plus que l'ombre d'un son. Betty, pour interpréter ses ordres, est obligé de lire, perpétuellement dans ses yeux ou de consulter le mouvement de ses lèvres, & c'est ainsi qu'elle parvient à développer des idées dont la parole ne veut point se charger. La vie, dit Rosalinde, est un pauvre présent que j'abandonne de bon cœur aux constitutions robustes. Mais cependant, il faut qu'elle mange elle-même. Quelle fatalité que Rosalinde ne puisse

pas faire dîner pour elle !

Dieux bienfaisants , combien de graces nous avons à vous rendre ; vous avez permis que les femmes portassent dans leurs caprices un antidote efficace contre le poison de leurs yeux.

L'intrepide Betty , compagne de Diane , cherche la gloire dans les Forêts. Comme un adroit Jockey , elle franchit une barrière de six pieds sur un cheval dont elle a sçu dompter la fougue ; mais rien n'est moins étonnant depuis que Fobert * a l'éducation des Belles.

Plusieurs coursiers obéissent

* Maître d'Equitation.

à la main de Délie. Debout dans un brillant phaëton, elle fend comme un éclair la foule qui l'admire, & frise de sa roue ses timides rivales. * Si Délie connoissoit son pouvoir, comme Sesostris, elle verroit des Monarques attelés à son char.

Lycé à soixante ans veut être plus qu'adorée. Et qui ne s'enflammeroit point pour un objet dont les yeux vous dévorent à travers des lunettes. En vain le chant du coq a mis en fuite les spectres & les esprits; Lycé ose se promener à midi, & souiller

* Quelles graces n'a-t-elle point à ajuster des rênes, à déployer un fouet, ou à siffler des airs diurétiques

par sa présence la pureté du jour ; sa figure porte par-tout le *memento mori* ; cependant des étoffes du dernier goût , voilent ses appas décrépits , & rien n'est vieux chez Lycé que Lycé.

La vertu est le seul fard qui puisse cacher nos rides. Quels sentimens d'estime n'avions-nous pas pour la respectable & vertueuse Porcia , dont les goûts & les desirs étoient assortis à son âge ? Porcia n'est plus ; mais elle laisse après elle deux charmantes copies de sa forme divine & de la pureté de son cœur. Qui peut sans être attendri sur leur sort , être témoin des premières larmes de leur enfance.

Il me semble voir deux boutons de roses courbés sous les pleurs de l'Aurore & prêts à s'épanouir. Aimables Orphelins, qui se chargera d'éclairer votre inexpérience & de vous montrer un abri contre l'orage qui gronde sur vos têtes ? Quelle ressource peut-il rester à une jeune personne dont le cœur est sensible, quand l'homme qu'elle craint le moins est son plus dangereux ennemi ? Naturellement cruel, il paye de sa haine les faveurs qu'elle lui accorde, & la méprise pour le mal qu'il lui a fait. Femmes, le talent de plaire fait toute votre gloire ; mais il cause aussi toutes vos peines :

apprenez donc à être aimables
sans vous exposer à des regrets.
N'oubliez jamais que les char-
mes qui séduisent l'honnête hom-
me sont l'innocence & la mo-
destie. Soyez sages & vous serez
heureuses. L'éclat, le faux bril-
lant de la coquetterie jette le cœur
dans une ivresse qui empoison-
ne bientôt les plus beaux jours
de la vie. Méprisez cet amour
de la louange & cette folle va-
nité qui caractérisent ces insen-
sées dont je viens d'esquisser
les portraits. Craignez sur-tout
la flamme du desir, cette fièvre
du cœur qui énerve notre siè-
cle & le déshonore. La soif du
plaisir s'éteint quand on veut

s'éloigner de sa source. Celui
 qui s'accoutume de bonne
 heure aux privations, affranchit
 la vie des peines qui l'entourent,
 soustrait à la tombe l'horreur
 qu'elle inspire, s'assure la tran-
 quillité du moment & se prépare
 la certitude d'un heureux avenir.

* Lavinia est jolie, mais elle
 n'est point profane, & elle rem-
 plit (pour la forme) tous ses
 devoirs envers le ciel. Exacte
 à rendre les salutations qu'elle
 reçoit à l'Eglise, elle n'oublie
 que celles qu'elle doit à
 Dieu, & si elle se joint au
 service, c'est pour avoir le plai-

fir de parler. Le silence est si pénible à observer pour les femmes qu'elles causent avec Dieu même, & pensent de bonne-foi qu'elles prient; leur accent est doucereux, leur maintien composé, parce qu'elles sont en présence de leur Créateur & du Public. Si jamais elles se font gloire de prier sincèrement, je permets que Satan lui-même vienne sonner l'Office.

Flavie est constante à son ancien amant, & pourvoit avec une générosité inépuisable à tous ses besoins; mais le mariage est un nœud, une chaîne qu'une femme bien née ne doit jamais porter. Elle est discrète, réser-

vée, fidelle, & entretient avec le plus grand soin sa nichée de bâtards. Comment ne feroit-elle pas contente? Le crime est l'avantage qu'elle a sur un hymen légitime.

Mélanie paroît toujours très-moderste & très-décente; son carreau est usé parce qu'elle est sans cesse à genoux, & si jamais elle montre de l'humeur, c'est de ne pouvoir pas prier en même tems qu'elle fait l'aumône. Il faut aussi convenir à sa louange que tout le monde la prend pour une Vierge.

Lucy croit que le bonheur consiste à tenir un état considérable, elle a épousé un idiot,

mais elle est servie en vaisselle plate.

Certaines femmes sont trop belles pour se marier ; quel est l'homme qui seroit digne de partager leur couche !

« Comment , dit Clio , tous jours le ton railleur. Cela devient insipide à la fin ; mais pourquoi donc ne pas louer les gens ? il semble que ce seroit plus généreux » ?

Oui, comme vous faites mon beau Précepteur. « Daphné, dit Clio , a des yeux charmants, quel dommage qu'elle soit contrefaite: J'aime la taille d'Aspasie, mais son air, son maintien.... Si jamais c'est

» par-là qu'elle fait des con-
 » quêtes , elle me surprendra
 » bien. Selina oblige ses amis ,
 » soulage les malheureux. . Qui
 » est-ce donc qui m'a dit qu'elle
 » avoit soixante ans ? Les Ché-
 » rubins envieroient la figure
 » de Juliette . . . si elle n'avoit
 » pas une dartre sur le col ».

En un mot , il n'y a qu'Hortence dont elle fasse l'éloge , c'est la plus aimable des femmes , la meilleure de ses amies , elle lui accorde de l'esprit , de la beauté , des graces , de la vertu , & pourquoi lui rend-elle cette justice ? Parce qu'elle est morte dans la nuit.

C'est ainsi que les femmes

savent louer, & cependant la Satyre leur déplaît; il est vrai qu'avec de pareils éloges elle devient inutile.

Cleora ne respire, ne vit que pour les richesses; mais encore une fois, l'or peut-il calmer les passions & faire briller à nos yeux le flambeau de la raison? Pouvons-nous extraire de la mine la paix de l'ame & la sagesse. Préférez la sagesse à l'or; il est bien moins important d'arriver à la fortune qu'au bonheur; ce bonheur que les Grands voyent d'un œil jaloux dans un état humble, surpris d'être seuls malheureux. Le pauvre n'est que pauvre, mais quel est le sort de

ceux qui gémissent sur des monceaux d'argent? Rien n'est plus petit qu'un Riche dans l'affliction. Les véritables Grands sont ceux qui sont heureux. Si les richesses pouvoient seulement nous donner un fixième sens, elles mériteroient notre envie; mais puisqu'il n'en est rien, ce faste qui suit les Grands n'est donc qu'un misérable artifice pour les distinguer de la foule. Voyez comme ils mandient des discours flatteurs; ne les faites pas languir, assistez-les, faites-leur l'aumône d'un mensonge. Un honnête nécessaire remplit tous nos besoins, tient les sens éveillés, & nous procure une

fête perpétuelle dont l'imagination promet encore d'augmenter les jouissances. Mais c'est une fatigue pour le Riche de posséder tout ce qu'il a ; il supplie ses humbles amis de l'aider à être heureux , de contempler ses coffres , d'entendre chanter ses louanges & de secourir la honteuse impuissance de Plutus.

Il est cependant encore de ces âmes privilégiées qui brûlant d'une flamme divine, savent donner du prix aux richesses & prêter de l'éclat à l'or. Ces Êtres vraiment célestes regardent comme un inutile fardeau des trésors amoncelés , & ne se croient possesseur de leur ar-

gent que quand ils le distribuent à propos. Immenses réservoirs de la félicité publique, ils font circuler le bonheur par des canaux secrets ; leur générosité s'exerce dans le silence, & sauve aux malheureux qu'elle oblige l'humiliation de rougir devant leurs Bienfaiteurs. Mais la Satyre est mon emploi & ces exemples ne lui conviennent pas, ils attristent au contraire sa maligne gaieté. Avides, joignez-vous à moi ! Venez m'aider à jeter un ridicule sur notre ennemie commune Lady Germaine *. Ne comptez pas néan-

* La Tante du Duc de Dorset.

moins sur son ressentiment, car après la louange, l'invective est ce qu'elle méprise le plus.

Quel est donc ce tableau détaché de son cadre ? Ah ! c'est Asturie, cette Belle manierée, Filles d'Albion, gardez-vous de l'imiter. Ne froncez pas le sourcil pour vous donner des traits que la Nature n'a point voulu former. Nous vous aimons à un tel point que nous détestons l'artifice qui vous dérobe un instant à nos yeux. On voit dans les graces naturelles de Clarisse, ce que vos airs étudiés ne pourront jamais atteindre. Êtes-vous sérieusement jalouses de nous plaire ! La règle est courte &

facile, veuillez être vous-mêmes, & vous y parviendrez. Je passe ici sous silence l'attirail de la coquetterie des femmes, toutes leurs simagrées, & leurs minauderies; comment deux lèvres vermeilles imitent l'haleine des zéphirs pour refroidir leur thé & enflammer leur amant, tandis que deux doigts d'albâtre concourent malicieusement à soutenir une tasse & à enchaîner des regards.

O Thé, liqueur plus fatale à la célébrité que le Fleuve d'Oubli*, tu n'as plus long-

* L'Auteur veut dire par-là que c'est en prenant le Thé que la médisance s'exerce le plus à déchirer le mérite & à noircir les réputations les mieux établies.

tems à regner, tes Nymphes vont se ranger sous les étendarts de Bacchus; la gaieté, l'enjouement ne veulent plus servir sous tes loix, ils ont prononcé ton exil. Les femmes jadis reprochoient à leurs maris l'usage du vin, comme funeste aux mœurs & à la santé. Aujourd'hui plus généreuses, elles leur enlèvent cette perfide boisson des mains & l'avalent à longs traits avec le courage héroïque de cette immortelle Reine d'Angleterre, qui pour conserver la vie de son mari, suçâ courageusement le venin de sa playe*.

* Eléonora, femme d'Edouard Premier, Roi d'Angleterre, qui fut blessé d'une

Mais, quel spectacle effrayant se présente à mes regards ! Des mères qui sur le soir de la vie nourrissent une flamme impudique, des jeunes filles affermies dans le crime ; là, ce sont de faux bruits sourdement répandus, ici la médifance donne un libre cours à sa malignité ; on ne voit que débauche, ivrognerie & passion effrénée du jeu. Partout une amitié froide & stérile, une haine implacable & féroce, une avarice sordide, une profusion sans bornes, le culte est éteint, le vice est protégé, le cri-

flèche empoisonnée par un assassin dans la Palestine. *Rap. Thoiras. V. 3. P. 179.*

me encouragé, le serment est venal, les Loix sont renversées, en un mot, la dissolution est générale, ce n'est plus un monde, c'est un cahos.

Depuis que les bals sont défendus *, les belles fréquentent les Eglises pour y étaler leurs graces & rire quand on y parle de l'Enfer. Ce n'est que de nos jours, qu'on a vu des Atheés féminins. Vous, Philosophes profonds, dites-moi, d'où peut provenir cette intrépidité dans des Etres aussi timides. Une plume les effraye, un insecte les fait fuir, elles ont peur de

* Il n'est pas permis en Angleterre de danser les jours de Fêtes.

tout, excepté de la colère de Dieu. Muse, armez-vous de courroux, elles craignent la Satyre, quoiqu'elles osent défier les carreaux de l'Eternel. Mais je me trompe, les Atheés sont rares; presque toutes les Nymphes reconnoissent la Divinité, elles croient qu'il existe un Dieu tout-puissant.... pour pardonner. Des plaisirs d'une courte durée pourroient-ils enchaîner l'ame d'une jolie femme dans une malheureuse Eternité? Non, c'est blasphêmer, que de prêter au Créateur d'aussi criminelles intentions. Il est toujours d'une humeur gracieuse & facile, il est comme elles, sans
cela

cela pourroit-il être bon ? Elles
détrônent le pur, le juste Jeho-
vah , & mettent à sa place une
Divinité à procédés , & qui con-
noît les usages. « Ce pauvre Sa-
» tan , disent elles , il est vrai qu'il
» a eu des torts ; mais un jour il
» faudrabien aussi qu'il soit sauvé
» comme les autres. Laissons aux
» Prêtres des notions aussi som-
» bres que leurs soutanes , s'ils
» veulent nous dégoûter des
» plaisirs de cette vie , c'est pour
» avoir le droit d'en jouir seuls.
» Ils disoient , il est vrai , sur
» nos terres , mais ils n'ont rien
» à prélever sur notre vertu , &
» nous pouvons en disposer ».
« Ainsi plaident les belles Apolo-

» gistes du Diable , & tout en
» pérorant elles se mettent les
» premières sur sa liste ».

Des Etres angéliques doivent
professer des maximes célestes ;
la Nature a séparé le beau du
profane : la beauté n'est autre
chose que le portrait de la ver-
tu ; c'est la vertu sous un exté-
rieur séduisant. Plus celle qui
marque de l'irréligion possède
d'attraits plus elle excite le
mépris.

Mais les charmes de la beauté
dépérissent depuis que les fem-
mes se sont rendues esclaves de
la passion du jeu. Les longues
veilles ont flétri l'éclat & la
fraicheur de leur teint. Cette

fureur, ou plutôt cette rage, avilit un sexe né pour les passions douces ; elle le force à déclamer contre le Ciel, altère sa santé, compromet son honneur, lui ôte le pouvoir de faire le bien, le porte à négliger les devoirs les plus sacrés, & ce qui est plus affligeant encore, je le répète, elle détruit la régularité des traits les plus séduisants.

Voyez cette troupe de brigands, la honte & le deshonneur de notre Isle, ô spectacle alarmant ! une femme divine, debout au milieu d'eux, promène sur des monceaux d'argent un bras d'ivoire, & semble en agi-

tant une corne enchantée vou-
loir imiter le fracas du Ton-
nerre; comme l'on vit autrefois
sortir de la caverne d'Éole, un
essaim d'Aquilons chargés d'é-
branler la Terre jusques dans ses
fondements; sa main ouvre la
porte à mille orages, d'où nais-
sent à la fois la crainte, le dé-
sespoir, les convulsions, les
pleurs, les serments, les blas-
phêmes. Semblable à la Sybille
de Cumès, son teint s'échauffe,
ses yeux s'allument, ses fibres
se roidissent, & sa voix glapif-
sante apprend aux échos à jurer.
O solitaire époux, c'est ainsi
que son cœur fait répondre aux
faveurs de l'hymen. Lorsque l'au-

bedu jour vient inhumainement
la livrer à Morphée ; ces images
charmantes occupent encore son
sommeil ; les dez roulent de nou-
veau sur son chevet , & le signe
de son goût déréglé se grave
déjà dans son sein sur le fruit
malheureux de sa fécondité.

Quelle nouvelle scène d'hor-
reur vient encore frapper mes
regards ! Pourquoi le riche hé-
ritier d'Atrides est-il forcé de
quitter le palais de ses Aïeux ,
& de s'exiler dans une obscure
retraite ? Que signifie cette épée
nue ? Que veulent dire ces gé-
missements & ces cris lamenta-
bles ? La paleur & l'effroi sont
peints sur tous les visages ;

Milord menace, & Milady fond en larmes. Des Domestiques saisis de crainte fuyent de toutes parts; pour quoi ce jeune enfant vient-il d'être relegué sous un autre hémisphère? Quelle fatalité retarde l'hymenée de cette aimable fille? Pourquoi enfin la maison se trouve-t-elle enveloppé dans un deuil général? Ce n'est rien, seulement la nuit dernière Madame a joué.

Mais, dira-t-on, votre Muse ne s'égare-t-elle point de son sujet? Non, ces désordres proviennent aussi de l'amour de la Renommée. Quoiqu'actuellement ce soit la passion du gain qui domine les femmes, autre-

fois le jeu n'étoit qu'un délaſſement, un ſimple tribut à l'empire de la mode, mais c'eſt aujourd'hui une frénéſie qui ne connoît plus de bornes, & l'on peut dire à l'honneur de notre ſiècle, que perſonne ne peut plus ſe diſtinguer par ſes vices.

S'il faut abſolument, Mesdames, que vous ayez des foibleſſes, que n'adoptez-vous plutôt celles que la Nature rend excuſables? L'amour, l'amour que vous avez abjuré, ne peut-il offrir des dédommagemens à votre ambition? Ne vous laiſſerez-vous plus ravir que par une pluye d'or? Les cartes auront-elles ſeules le droit de vous

charmer , & faut-il aussi que
l'enfant de Cythère apprenne
à ponter pour vous plaire ?

Mais arrêtez , ma Muse , le
Sèxe que vous censurez mérite
des égards , & le catalogue des
hommes n'est point encore rem-
pli. Lorsque je contemple les
trésors de notre Isle , ses Arts
encouragés par les bienfaits d'un
Roi Protecteur de l'industrie ;
les plaies de l'Etat cicatrifées ,
le crédit au comble de la prof-
périté & le commerce florissant
dans les deux mondes * ; ce
spectacle me ramène à mon
sujet , & me représente la folie

* C'est en 1728 que l'Auteur écrivoit

de ces Etres ambitieux qui altérés
de sang & de carnage, ont brû-
lé de soumettre l'Univers aux
Loix d'un seul usurpateur.

* Le Héros de la Grece eni-
vré de son propre orgueil, porte
par-tout l'horreur & l'épouvan-
te, le monde entier ne suffit
point à sa gloire; Olimpe, son-
ges à te défendre si tu ne veux
pas devenir sa conquête. Des
Pays dépeuplés, des Villes sac-
cagées, des Mers teintes de sang,
toutes les horreurs dont frémit
la Nature ont des charmes pour
lui, & les pleurs de l'orphelin
ou les cris des Citoyens égor-

* Septième & dernière Satyre.

F v

gés, ne font que provoquer son
sommeil.

Et trois mille ans ne pour-
ront flétrir les lauriers crimi-
nels de ce jeune audacieux !
Pourquoi donc ne pas chanter
les orages , la famine & les
volcans ? Ces différents fléaux
ont aussi leurs prodiges. Comme
les Héros , ils peuvent dévaster
des Royaumes en un jour.
L'honorable ressemblance que
celle de la peste & de la stéri-
lité ! Célébrer le nom d'un
farouche destructeur , c'est pro-
noncer un blasphême contre
l'Architecte & le Réparateur
de l'Univers.

Lorsqu'un jour je vis , après

un combat, le champ de Bataille couvert de figures hideuses qui un moment auparavant étoient des hommes, une Nation entière anéantie, un peuple de braves gens privé de la lumière; est-il quelqu'un, m'écriai-je, à qui ce spectacle affreux ne puisse arracher des pleurs? La Nature alors exerça sur moi tous ses droits, je me sentis sur-tout pénétré d'indignation en réfléchissant que la gloire & le triomphe d'un Guerrier dépendoient de pareils forfaits.

Mais ceux-là ne sont pas moins criminels qui se procurent une fausse gloire par un

chemin plus doux , qui sous
des paroles affectueuses distil-
lent le poison de la perfidie ,
qui étouffent le sentiment &
subsistent d'intrigues , qui re-
noncent au culte de la vérité
pour embrasser l'idole du men-
songe , qui polis & durs comme
le marbre , soulagent les mal-
heureux d'un regard protecteur ,
ou qui n'obligeant qu'à regret ,
sont cruels jusques dans leurs
bienfaits.

Mais mon sujet s'épuise &
ma tâche est remplie ; j'ex-
pliquerai dans un autre tems
pourquoi la Science décroît ,
tandis que les *In-folio* pululent ;
je parlerai de ces froids com-

mentateurs dont l'ignorance prête aux Auteurs ce qu'ils n'ont jamais pensé, de ces femmes qui sont constantes comme le vent, de ces avares qui applaudissent aux folies d'un jeune dissipateur & chérissent plus ses fautes que ne feroit Lucifer. Je démontrerai que l'infortune des uns fait un objet d'amusement pour les autres, & que les refus même coûtent cher chez les Grands. Je prouverai, en un mot, que l'homme se trompe sans cesse dans ses idées, & que ses plaisirs & ses chagrins sont autant d'erreurs.

Nous avons considéré l'amour de la Renommée dans

ses effets, recherchons en actuellement la cause. Voyons quelle est cette puissance dont tout le genre humain subit la loi.

Cette généreuse ardeur, cette flamme que rien ne peut éteindre, est un présent que le Ciel nous a fait pour échauffer, élever & déifier notre Etre. C'est dans les cœurs bien nés qu'elle jette le plus d'éclat. Les Loix & les Arts doivent leur institution au génie de ces Hommes illustres qui se sont le plus distingués par leur amour pour la célébrité. C'est encore cette passion sublime qui, la première, a donné l'essor au patriotisme,

& a fait du Guerrier magnanime un rempart inébranlable, une muraille vivante. Elle fait aujourd'hui briller Argile * au Sénat & à l'Armée, que faut-il de plus pour prouver sa céleste origine?

Mais hélas! l'amour de la célébrité s'est créé des faux Dieux, & si elle enflamma le génie de Newton, ce confident de la Nature, dont le savoir nous a dévoilé des secrets ignorés depuis cinq mille ans, elle fut de tous les tems une source d'erreurs & d'absurdités.

* Le Duc d'Argile, grand Capitaine & fameux Orateur.

Docteurs , écoutez mes préceptes , ils sont sages & ne craignent point la censure.

Dans une ame véritablement noble , l'ambition est toujours accompagnée de la vertu sa sœur inséparable ; l'action de Lucrèce vous en fournit un exemple. Long - tems cette chaste Héroïne avoit repoussé par les plus fiers dédains les offres & les caresses d'un lâche Séducteur ; un poignard sur son sein n'avoit pu ébranler sa fidélité ; mais quand elle se vit menacée de voir égorger un esclave à ses pieds * , le soin

* Tarquin avoit menacé Lucrèce d'égor-

de sa réputation , ne sçut plus qu'obéir.

Dans les ames moins pures , l'ambition agit seule ; mais elle affecte si bien les dehors de la vertu , que le mortel & le Dieu n'offrent point des traits plus ressemblants sur la scène *. Sous ce déguisement , le perfide Jules sçut bien-tôt réunir dans ses mains tous les privilèges de la liberté Romaine.

Dans les ames viles , l'ambition ne porte point de masque ; elle se montre entièrement

ger un esclave à ses pieds , & de supposer ensuite qu'il l'avoit surprise en adultère.

* Jupiter & Amphitrion.

à découvert. Mes portraits doivent l'avoir prouvé.

Orgueilleux Insensés, renoncez donc à une conduite qui vous avilit ; & ne vous laissez plus séduire par le faux sublime de la vie. La véritable ambition consiste à ne faire que ce que la justice ordonne , & ce que la raison approuve. La gloire peut être la récompense de nos actions ; mais elle ne doit jamais en être le but ; des services publics attirent seuls la louange publique. Si tu veux devenir célèbre , prends de grands modèles , & fais tout ce que l'homme vertueux voudroit

faire, quand tu devrois même exciter le scandale.

Contemple un Prince qui plein de mépris pour les projets ambitieux, ne s'occupe que de la félicité de ses peuples, & ne prend les armes que lorsque leur intérêt l'exige. Ennemi de l'ostentation & des éloges, il n'attend sa récompense que de l'Etre Suprême. O céleste vanité qui dédaigne l'orgueil ! O ambition vraiment digne d'un Roi, qui ne cherche à s'élever des trophées que dans le cœur de ses Sujets !

F I N.

ERRATA.

Pages.	Ligne.	
7,	11,	concinus, <i>lisez</i> concinnus.
Id.	12,	commiusta <i>lisez</i> commista.
19,	6,	fama <i>lisez</i> famæ.
Id.	Id.	virtutes <i>lisez</i> virtutis.
35,	4,	vous <i>lisez</i> tous.
Id.	8,	affichant <i>lisez</i> affichent.
36,	19,	marque <i>lisez</i> masque.
38,	1,	le titre devoit être porté en note avec un astérique.
50,	14,	s'il <i>lisez</i> il.
101,	13,	scut <i>lisez</i> scu.
117,	12,	à long trait <i>lisez</i> à longs traits.

